Majorité du vote populaire pour le président Wilson.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New York, 11 novembre. — Voici le tableau (officieux) des votes dans chaque Etat pour les candidats présidentiels, Wilson et Hughes:

Etats	Wilson.	Hughes.
Alabama	89,000	20,000
Arizona	29,611	19,363
Arkansas	85,000	37,000
California	466,269	462,838
Colorado	138,257	95,716
Connecticut	99,687	106,378
Delaware	26,111	27,900
Florida	60,000	12,000
Georgia	103,800	28,000
Idaho	63,000	54,500
Illinois	860,152	1,041,608
Indiana	333,467	339,437
Iowa	215,918	279,085
Kansas	315,000	277,000
Kentucky	219,000	193,000
Louisiana	68,000	9,070
Maine	64,148	69,491
Maryland	133 211	113,773
Massachusetts	247,327	268,351
Michigan	327,114	308,222
Minnesota	176,577	177,285
Mississippi	91,000	5,000
Missouri	376,000	315,000
Montana	80,927	51,708
Nebraska	98,323	75,081
Nevada	12,448	9,842
New Hampshire	49,905	42,723
New Jersey	209,332	264,320
New Mexico	35,545	33,251
New York	736,010	863,987
North Carolina	158,000	110,000
North Dakota	54,449	52,831
Ohio	578,000	496,720
Oklahoma	140,000	110,000
Oregon	116,550	123,570
Pennsylvania	510,747	695,743
Rhode Island	80,353	44,159
South Carolina	68,000	1,500
South Dakota	45,449	50,892
Tennessee	138,647	97,553
Texas	228,000	58,000
Utah	77,381	48,918
Vermont	21,832	38,254
Virginia	60,167	21,132
Washington	197,000	183,000
West Virginia	139,013	141,432
Wisconsin	194,000	220,000
Wyoming	26,647	19,968
Totaux	[illegible]	[illegible]

Majorité pour Wilson sur Hughes [illegible]

Aucune élection présidentielle dans le passé, n'a donné un chiffre aussi élevé que cette année. En 1912 Wilson eut 6,293,019 votes; Roosevelt, 4,119,507 et Taft 3,484,956. Il s'ensuit que Wilson eut cette année 2,270,694 votes de plus qu'en 1912; et Hughes n'eut que 555,938 votes de plus que les votes réunis pour Roosevelt et Taft en 1912.

———o———

Vols.

On a volé dans la matinée de samedi, au préjudice de la compagnie de téléphone Cumberland rue Carondelet et Poydras, un rouleau de fil de cuivre, valant $42. Les auteurs du vol n'ont pu être arrêtés.

Des cambrioleurs ont visité hier, le domicile de M. John Ross, 1369 rue Cadiz, et ont emporté des bijoux divers, valant $135.50. Les voleurs se sont introduits en brisant une fenêtre de la galerie.

———o———

ECHOS DU VIEUX MONDE

Suite de la 1ère page.

Marguerite, Octave Mirbeau, Rosny, aîné et Rosny jeune.

Marseille. — Le "Mercure des Balkans" dont le développement s'affirme tous les jours à Marseille et qui s'attache surtout aux questions économiques et commerciales, vient d'ouvrir une enquête dans le commerce français pour savoir quels groupements commerciaux seraient disposés, après la guerre, à travailler à la création de relations commerciales suivies avec les pays balkaniques et quelles conditions seraient possibles et désirables pour obtenir de bons résultats.

Il y a là une tentative des plus intéressantes qu'on ne saurait trop recommander.

ATHENÉE LOUISIANAIS

(Groupe de l'Alliance Française.)

CONCOURS DE 1916-1917.

Programme.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours: **La Langue française au lendemain de la paix.**

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1917, inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de $50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne de race blanche résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits en langue française aussi lisiblement que possible, ou dactylographiés sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le Journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, bâtisse de la Banque Hibernia, Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel,
LIONEL C. DUREL.

———o———

LA TRAITRISE ALLEMAND.

L'"Idea Nazionale" extrait du "Bulletin impérial allemand de la guerre", daté du 6 juillet dernier, le texte complet de l'ordonnance relative au règlement des pensions militaires. Cette ordonnance fournit la preuve matérielle qu'en 1911, alors que l'alliance entre l'Italie et l'Allemagne était dans toute sa force, "des officiers allemands des armées de terre et de mer ont pris part contre l'Italie à la guerre italo-turque."

Cette ordonnance a trait à la reconnaissance comme année de services de guerre, du temps passé sous les drapeaux par les officiers de l'armée et de la marine de l'Empire allemand qui "par ordre supérieur" ont pris part à la guerre italo-turque de 1911-1912 et à la campagne balkanique 1912-1913.

Le journal souligne la traitrise de cette décision de l'Allemagne qui était l'alliée de l'Italie lors de la guerre de Libye. Il oppose et met en relief l'attitude amicale de l'Angleterre qui, bien qu'elle ne fût liée avec l'Italie par aucun contrat, n'a pas hésité, dans cette occasion, à rappeler ses officiers qui servaient alors dans la marine ottomane.

———o———

Visite du gouverneur Whitman.

Le gouverneur Whitman et Mme Whitman, de New York, passeront aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans, à destination du Nord-Ouest, où ils se rendent en villégiature. Ils seront reçus par le maire Behrman et les officiers de la ville. M. et Mme Whitman visiteront les Fair Grounds aujourd'hui, et quitteront la ville ce soir à 9 heures 30.

A. CRESSON.
PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER
PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR
515 RUE BOURBON.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

LE BILLET EXTERIEUR.

Suite de la 1ère page.

nos côtés dans le conflit où la Serbie et la Roumanie ont pris rang. Jamais occasion plus favorable n'avait été offerte à un monarque et à des ministres abusés pour rentrer dans la vraie voie; ils ont préféré désarmer leurs navires et accepter cette diminution devant l'Europe. Il est inutile d'entretenir de plus longues illusions.

Honorons Venizelos et ses compagnons et tous ceux qui se donnent à un idéal et voudraient arracher la Grèce de la mare croupissante dans laquelle elle s'enlise! mais n'ayons pas la prétention de galvaniser un peuple dont la plus grande part parait renoncer aux destinées glorieuses que nous attribuions aux Hellènes. C'est un peuple qui pour être heureux ne veut pas d'histoires. L'important pour nous c'est que nous ayons les mains libres en Orient.

Si les Grecs ont une façon singulière de comprendre la neutralité, celle des Allemands est plus bizarre encore. Lorsque les flottes anglaises et françaises ont commencé à exercer le blocus des côtes allemandes, tous les docteurs en droit international de Berlin ont poussé des cris de protestation et c'est surtout pour émouvoir les Etats-Unis qu'ils argumentaient sur les clauses du code maritime. Ils rappelaient les règles précises, exactes qui organisent le blocus et l'assujettissent à de rigoureux principes. Les bons apôtres feignaient d'oublier qu'ils avaient fermé par des champs de mines les passes de la Baltique et que les engins modernes donnent à la défense un rayon d'action si étendu que les croisières ne peuvent se faire qu'à longue distance.

Par contre, ils trouvent normal que leurs sous-marins se rendent dans les eaux américaines, pénètrent dans les ports, s'y informent du mouvement des navires, des bateaux en partance et attendent à quelques milles de là ces mêmes bateaux pour les torpiller. Il n'est plus besoin ici de raisonnement et de dissertation. Il est de toute évidence qu'en se postant à la sortie des ports américains pour couler les navires qui franchissent les eaux territoriales, l'Allemagne nuit aux intérêts des Etats-Unis et frappe gravement son commerce; il serait donc inadmissible qu'elle s'arrogeat par surcroit le droit d'user de leur hospitalité; ce serait vouloir les rendre complices des actes mêmes dont ils souffrent et dont ils sont fondés à se plaindre.

L'amour-propre yankee est mis à dure épreuve. Mais nous sommes aux dernières semaines de l'élection présidentielle. M. Wilson doit maudire les auteurs de ce contretemps fâcheux. Peut-il se déjuger et se départir de cette attitude de jurisconsulte indigné qui flétrit les méfaits germaniques sans jamais passer aux actes? Ou bien au dernier moment doit-il troubler ses partisans par des résolutions auxquelles il a jusqu'ici répugné? D'autre part quelles attaques autorisent son inaction devant un abandon aussi formel par l'Allemagne de ses promesses antérieures?

Il est probable néanmoins que jusqu'au 7 novembre, date de l'élection, aucune décision définitive n'interviendra. Mais les Américains comme bien d'autres peuvent se rendre compte que toute liaison avec l'Allemagne finit par devenir une liaison dangereuse.

G. REYNALD, Sénateur
Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

De Bienfaisance et D'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Le Conseil d'Administration actuellement en place désire faire savoir aux membres de la société qu'il abdique ses pouvoirs qu'il n'a jamais sollicités afin de permettre aux membres de choisir plus librement un nouveau Conseil d'Administration.

Les membres ont faculté d'après les règlements d'afficher à l'asile jusqu'au dimanche, le 26 novembre, jour des elections, tel ou tels candidats pourvu qu'au préalable, ces derniers aient signifié leur acceptation par écrit.

P. E. SAUCQUE, Président.
GEORGE DASTE, secrétaire.
nov 12-16-19

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille.

Bière Regal

Chacun trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arome, tout le monde aime son goût, mais avant tout, tout le monde apprécie ses qualités rafraichissantes et fortifiantes car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire dans ces journées de chaleur. Téléphonez à la Brasserie, Main 1440, et faites-vous envoyer une caisse.

AMERICAN BREWING CO.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du 1er octobre au 1er juillet.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2eme District.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE
201-211 rue Nord Rempart
Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN — PAS DE SUCCURSALES
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
Téléphone Main 1212

Jackson Bohemian Brew

AUX HABITANTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS ET DES ENVIRONS.

La grande foire "Farm and Live Stock" aura lieu du 11 au 19 novembre. Faites-en l'éloge. — Parlez-en — Ne manquez pas d'y assister.

L'entrée 50c valant deux dollars.

Jackson Brewing Co.
Nouvelle-Orléans.

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités
Portent notre timbre de garantie bleu | En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original
E. FOUGERA & Co., Inc.
(Maison fondée en 1849)
90 BEEKMAN STREET
NEW-YORK

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Soutient l'organisme sans autre nourriture.
Guérit débilité et manque d'appétit.
Recommandé pour la TUBERCULOSE, MALADIES INFECTIEUSES ET DE LANGUEUR, ANÉMIE, CONVALESCENCE, SÉNILITÉ et MALADIES DE L'ESTOMAC
Vendu par pharmaciens, E. FOUGERA & CO., Inc., 90 rue Beekman, New-York

LE CIGARE REX-ROY
"Constatez son Arome Exquis"
5c PIECE
H. T. COTTAM & CO. LTD., DISTRIBUTEURS
On demande des ouvriers cigariers expérimentés
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

Claire se pencha, mais aussitôt un cri de révolte la redressa.

—Mort! il est mort sans parler! Ah! je suis maudite!

V

Un état d'âme

Il serait difficile de dépeindre l'état d'âme dans lequel se trouva Claire après la mort de son mari.

Ce fut d'abord une impression confuse où il y avait le soulagement de sentir rompre une chaîne qui lui avait été si lourde, et comme un regret de n'avoir pu conquérir plus tôt le cœur de son mari, conquête qui lui aurait peut-être permis de goûter encore un peu de bonheur et de retrouver ce fils vers lequel allaient depuis si longtemps toutes ses pensées et tous ses désirs.

A la stupeur des premiers jours succéda une sorte d'apaisement qui permit à Claire de raisonner son passé et de raisonner surtout son avenir.

—Voyons, se dit-elle, vis-à-vis de mon mari je suis bien en règle; depuis le jour où, pour sauver mon père, je fis le sacrifice de mon cœur et de ma vie, je n'ai eu qu'une seule faute à me reprocher faute d'un moment de folie, de tendresse, d'amour désespéré.

—Et combien ne l'ai-je pas expiée, grand Dieu!

"Faute expiée, et pardonnée aussi", puisque le marquis, à son lit de mort, a reçu, sur son front ce dernier baiser après avoir laissé échapper l'aveu de sa passion devenue sincère et l'aveu de mon pardon arraché par une longue abnégation.

En roulant ces diverses pensées en elle-même, elle en arriva à cette conclusion qu'elle n'avait plus en somme aucun reproche pour le passé, et qu'entre sa conscience et Dieu tout était apaisé.

—Il ne me reste plus que l'avenir, se dit-elle.

L'avenir.

De tous les êtres qu'elle avait aimés, il ne lui restait plus rien au monde; son père et sa mère — cette dernière confidente de ses tristesses et de ses humiliations de cœur — étaient morts. L'autre, celui dont elle n'avait jamais prononcé le nom depuis la scène de la serre, parti, mort peut-être lui aussi, puisqu'il n'avait plus donné de ses nouvelles; s'il n'avait pas disparu, il aurait bien essayé de la revoir, de se rappeler à elle par un mot, par un souvenir quelconque; tandis que depuis le soir où ils s'étaient donné leur suprême baiser, rien, rien n'était venu de lui.

Enfin, il y avait son enfant.

Oui, oui, son enfant, pour lequel palpitait à chaque heure du jour son pauvre cœur ulcéré et qui portait une blessure qui ne pouvait pas se cicatriser; son fils, qu'elle n'avait plus revu, dont son mari avait fait la rançon de son désespoir et l'instrument de son supplice.

Mais elle voulait le retrouver, le conquérir, son fils; il avait laissé l'aveu et, s'il en avait eu la force et le temps, dans cette scène dernière où le moribond lui avait ouvert son cœur, il lui aurait dévoilé ce secret pour lequel elle aurait donné sa fortune, sa vie.

Sa vie! oui, certes elle l'eût donnée, et avec plaisir, pour pouvoir presser sur sa poitrine cet être si cher qui respirait quelque part et qu'elle ne verrait peut-être jamais.

Que lui faisait tout le reste, puisqu'elle n'avait pas son enfant!

Ne le revoir jamais!

Cette pensée lui rompait le cœur comme si on l'eût fouillé avec un fer rouge. Mais elle se calmait contre cette pensée; elle se disait à elle-même que maintenant c'était une lutte contre laquelle elle allait se débattre, ne ménageant ni son temps, ni ses peines, ni sa fortune.

La fortune, à quoi bon, quand on n'a que les angoisses au cœur et des larmes dans les yeux?

Il y avait au château ce domestique, ce Baptiste qu'elle avait autrefois interrogé et qui devait peut-être savoir, qui devait peut-être connaître ce secret qui avait expiré sur les lèvres du marquis et qu'il avait emporté dans sa tombe.

Depuis, elle n'avait plus osé interroger à nouveau Baptiste; elle avait comme une crainte. Si vraiment cet homme disait vrai, s'il n'était pour rien dans le mystère qui faisait le tourment de sa vie! Si elle acquerrait cette conviction que Baptiste ignorait tout, c'était une lueur d'espoir qui s'éteignait, et, cette lueur, elle désirait la conserver, elle en avait besoin pour se soutenir dans cette lutte qu'elle voulait entreprendre. Aussi différait-elle de jour en jour de provoquer avec Baptiste ce suprême entretien qu'elle était disposée à avoir.

Et pourtant, il y avait des mères ayant leurs enfants dans leurs bras qui pouvaient les embrasser; il y avait des femmes du peuple qui l'enviaient parce qu'elle était riche et qu'on la voyait passer dans de belles voitures traînées par des chevaux magnifiques.

—Oh! la fortune, disait-elle avec amertume, c'est ce qui m'a perdue! c'est elle qui a fait mon malheur. Si j'avais été une pauvre fille, ma dot n'aurait pas tenté les désirs du marquis, j'aurais pu épouser celui que j'aimais et, comme tant d'autres, ma vie aurait été heureuse. Oh! la fortune, tout vient de là; c'est elle qui a causé tous mes malheurs et mon long martyre.

Elle résistait à cet abattement moral qui souvent l'envahissait; elle se redressait, murmurant dans une crispation de tout son être:

—Oh! mon fils! je le retrouverai, oui, oui, je le retrouverai; je le veux et c'est pour cela que je supplie Dieu de me conserver cette vie. Pour mon fils, pour mon enfant!

VI

Un sauvetage.

A bout de forces, Claire se promit un soir que le lendemain elle jouerait sa dernière carte, exposerait son dernier espoir en interrogeant encore une fois Baptiste. Le marquis mort, peut-être le valet de chambre parlerait-il.

Assise près de sa fenêtre ouverte, elle songeait, angoissée, à la résolution qu'elle venait de prendre. La nuit était belle, sereine; la lune éclairait de son grand disque le parc, la route apparaissait sous sa lueur blafarde, comme un immense serpent blanc. Les étoiles scintillaient, trouant de tous côtés l'immense bleu sombre du ciel. La jeune femme, subissant le charme de paix profonde qui descendait sur la nature endormie, demeurait, oubliant l'heure, ne songeant à rien, ne souffrant plus, se laissant envahir toute par le grand calme qui planait.

Un cri, un appel déchirant la redressa.

Mon Dieu! encore un malheur, fit-elle effrayée.

Et, rallumant sa lampe éteinte, elle ouvrit sa porte pour écouter.

Le bruit augmentait; il venait de l'étage supérieur, où les domestiques avaient leurs chambres. On marchait, les portes battaient et, au milieu de cette galopade, une femme éplorée gémissait:

—Il est perdu! Il étouffe! Oh! mon pauvre Pierre! Que faire? la marquise reconnut vite la voix de Justine, et elle comprit qu'il s'agissait de l'enfant, malade sans doute.

Aussitôt son cœur de mère s'émut et elle pensa qu'elle pourrait être utile par ses soins et ses conseils. Elle monta donc et, sa lampe à la main, parut tout à coup dans le groupe le parut tout à coup dans le groupe de petit Pierre.

Justine l'aperçut la première et elle eut dans les yeux un regard hostile.

—Pourquoi la marquise venait-elle? On ne l'avait pas demandée. Elle portait malheur avec son air de deuil, et cette mère qui pleurait son enfant, devait sûrement maudire les mères heureuses qui regardaient souriantes grandir leurs petits.

Par respect pourtant on s'écarta et Claire put voir Pierre, la face congestionnée, qui se débattait, cherchant à aspirer l'air pour retomber épuisé après l'effort.

Une toux rauque, sifflante, ressemblant au chant d'un coq enroué par intermittence, lui déchirait la poitrine.

La marquise s'approcha, appuya sa main blanche sur le front brûlant de l'enfant, pencha sa tête vers lui et un instant écouta le sifflement qui se produisait dans sa gorge. Elle fut terrifiée.

A continuer

BROMO ...
... Chez tous les ...
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.